

LES GOSSES

VALÉRIE CLO



LES GOSSSES

roman



BUCHET ❁ CHASTEL

© Libella, Paris, 2013.
ISBN : 978-2-283-02650-2

*Qu'est-ce donc que le mauvais goût ? C'est
invariablement le goût de l'époque qui nous
a précédés. Tous les enfants ne trouvent-ils
pas leur père ridicule ?*

Flaubert

Depuis quelques mois, je ne sais pas ce que j'ai, je n'arrête pas de regarder les femmes qui ont passé la cinquantaine. Je fais une sorte de tri mental entre celles qui sont encore séduisantes et les autres, celles qui sont passées de l'autre côté, qui en quelque sorte ont déjà renoncé. Quand j'en vois une qui a du charme, je ne la quitte plus des yeux, j'essaie de comprendre comment elle fait. Est-ce parce qu'elle s'entretient ou est-ce ce qui émane d'elle qui la rend aussi belle? J'ai envie d'aller l'embrasser, lui demander quel est son secret, lui dire à quel point elle me fait du bien. Qu'elle continue comme ça, elle est un espoir pour toutes les femmes. Elle donne envie de vieillir. Est-ce que je peux la prendre en photo?

Il m'arrive aussi de plus en plus souvent de vieillir les gens. Je regarde quelqu'un et je lui donne plus qu'il n'a en réalité. Pas plus tard qu'hier, j'ai donné cinquante-cinq ans à une femme qui témoignait à la télé. Son âge s'est affiché en bas de l'écran : quarante-deux ans. Le mien. J'ai couru me regarder dans la salle de bains. Je me suis dit que ça y était, je ne me rendais plus compte de mon âge. Ma mère soutient qu'il arrive un moment dans la vie où on ne se voit plus tel que l'on est. On a une image de soi, le plus souvent jeune bien sûr, qui s'est imprimée dans notre mémoire et qui ne correspond plus à notre âge dans la réalité. Eh ben ça y est, je suis en plein là-dedans.

Au mois de juin dernier, mon fils a raté son bac. Pour la rentrée, il a pris une grande décision : réfléchir au sens qu'il veut donner à sa vie. En attendant de trouver, il a décidé de faire des petits boulots pour se confronter au monde du travail et savoir s'il veut poursuivre ses études après. Son père, mon ex-mari, lui a rigolé au nez et lui a dit qu'il

ne lui donnait pas trois mois avant de se réinscrire en terminale pour repasser son bac. Qu'il allait vite se rendre compte de l'importance des études pour faire un vrai métier. Mon fils lui a signalé que si avoir un vrai métier, c'était de se faire exploiter comme lui à longueur d'année, pour ensuite être viré comme un con à cinquante ans, ça ne lui donnait pas envie. Il préférerait encore profiter de la vie.

Depuis qu'il est ado, mon fils est toujours allongé. Je ne le vois jamais debout. Assis, oui, quand il est à table avec nous, et encore je suis gentille, avachi serait plutôt le mot exact. Le reste du temps, il est affalé en travers de son lit, bien calé avec tous les coussins qu'il a pu trouver dans la maison, son ordinateur portable posé sur sa table de chevet. Ou bien il est étendu de tout son long sur le canapé, devant la télé, son ordinateur sur les jambes. Un jour, je l'ai même trouvé allongé sur le sol de la cuisine. En l'enjambant, je lui ai demandé ce qu'il faisait par terre? Il m'a répondu, je réfléchis. Quand je fais remarquer à mon fils qu'il est

toujours allongé, il me rétorque qu'il est crevé, et puis, quand il se lève, il a la tête qui tourne. Avec son père, on est très inquiets. C'est pas possible, cette fatigue. Son père pense que c'est la fumette. Moi, je crois plutôt qu'à force d'être allongé, son cerveau finit par être mal irrigué.

Avec ma fille, la grande, c'est une autre histoire. Elle a seize ans et rentre en première. Elle met toute son énergie à ne pas me ressembler. Elle trouve que je ne m'occupe pas assez de moi et que je pourrais faire des efforts, surtout en ce qui concerne mes tenues vestimentaires. Toutes les mères de ses copines s'habillent « classe », et moi je suis toujours en jean-baskets. Pourquoi je ne porte jamais de talons, par exemple ? Elle m'aime et n'a pas envie que je ressemble à un sac ou à une vieille, d'autant que je suis la plus jeune des mères de ses amies. Je ne peux pas sortir sans qu'elle me fasse un commentaire détaillé de ma tenue. Pour aller chercher le pain, elle est capable de me faire changer de vêtements.

– Tu vas pas sortir comme ça ?

– Oui, c’est vrai, on ne sait jamais, si je rencontre le président de la République!

Le soir, si je sors, je l’évite. Elle pourrait me faire regretter pendant des heures d’avoir mis cette petite robe noire très chic que j’ai achetée exprès pour l’occasion. Je n’ai pas envie d’être mal à l’aise toute la soirée.

Ma fille est toujours tirée à quatre épingles. Elle ne sort jamais dans la rue si elle n’est pas lavée, maquillée, coiffée. Inutile de lui proposer d’aller chercher des croissants au saut du lit. Elle ne veut pas non plus faire les courses au Monoprix du coin. Elle connaît tout le monde. J’aimerais comprendre. Est-ce qu’il y a quelque chose d’humiliant à faire ses courses au supermarché et à dire bonjour si on rencontre quelqu’un? Elle n’a pas envie de « se taper la honte ». Elle préfère faire les courses loin, dans la ville d’à côté. Incognito.

Ma fille ne comprend pas pourquoi je ne mets jamais de vernis. Elle me montre ses ongles, rouge vif. Je lui dis que pour aller

au lycée ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus approprié. Elle me répond qu'on n'est plus à mon époque. Moi j'ai l'impression qu'on est toujours à mon époque justement. Mais de quelle époque elle parle?

Ma fille m'a fait remarquer que j'avais de plus en plus de cheveux blancs et de points noirs, la peau plus sèche et les dents plus jaunes qu'avant. Oh elle a été gentille, elle ne m'a pas balancé tout ça le même jour. Non, elle a fragmenté. C'est moins douloureux lorsque c'est distillé à doses homéopathiques dans différentes conversations. On y fait moins attention, c'est moins angoissant que là, mis bout à bout. Mais, moi, la synthèse, je l'ai faite. Et elle est accablante. C'est bien ce que je pensais, je commence à vieillir. Je suis en haut de la pente douce, prête à entamer la longue glissade.

Heureusement qu'il y a ma dernière de neuf ans qui trouve que je suis encore la plus belle des mamans.

Avec mon ex-mari, on s'est séparés il y a deux ans, après presque vingt ans de vie commune. On ne se supportait plus. Surtout moi. On n'arrêtait pas de se disputer, on n'était plus d'accord sur rien, c'était devenu un enfer. Après quelques semaines de réflexion, on a décidé d'un commun accord que c'était mieux pour tout le monde qu'il prenne un appartement. Même si depuis un an, il vit avec une femme plus jeune que lui, il semble avoir du mal à renoncer à l'idée de la famille. Pour moi, ce qui est difficile surtout, c'est de me retrouver seule à table avec les enfants. J'avoue qu'il n'y a plus la même ambiance. J'ai souvent une boule au ventre et l'envie d'appeler mon ex-mari pour qu'il vienne dîner avec nous. Je me raisonne pour les enfants, j'ai peur que ça les perturbe. J'ai lu quelque part que, dans les divorces, il fallait bien séparer la vie chez papa et la vie chez maman. Je crains aussi que mon ex-mari ne se fasse des idées et que ça complique les choses inutilement. Pourtant, si je m'écoutais, je lui demanderais de venir dîner avec nous tous les soirs.

Mes parents sont mariés depuis quarante ans et trouvent ridicule de divorcer juste parce qu'on ne s'entend plus. Ma mère a voulu savoir s'il y avait eu faute. Je lui ai dit que si elle voulait parler d'infidélité, il n'y en a pas eu, en tout cas pas de mon côté. Alors elle ne comprend pas. Encore, si j'avais trompé mon mari, ou vice versa, elle pourrait le concevoir. C'est là qu'elle m'a appris qu'avec mon père, ils ont failli se séparer un jour parce qu'elle a eu un amant. Elle a commencé à me raconter en détail. Je l'ai arrêtée, je ne voulais pas en savoir davantage. Tout ça pour dire qu'ils avaient failli divorcer pour quelque chose de sérieux. Mais là...

Ma mère me trouve trop raisonnable, pas assez olé-olé. Au moins, je devrais en profiter maintenant que je ne suis plus avec mon ex-mari. Elle, si elle n'était pas avec mon père, elle ne se ferait pas prier.

Ma mère m'a toujours trouvée très belle, encore plus maintenant que je suis « une vraie femme », entendu une femme « mûre ». Elle pense que je ferais bien de prendre

conscience de l'énorme charme que je dégage. Elle trouve que j'ai une poutre dans l'œil, et que si je me donnais la peine de regarder autour de moi, je verrais que tous les hommes sont à mes pieds. Oui, tous les hommes. Moi, je veux bien mais j'ai beau me tourner dans tous les sens, je ne vois personne. À part, peut-être, mon ex-mari qui me regarde encore comme un vieux doudou qu'on a du mal à lâcher. Ma mère a toujours exagéré. Déjà, quand j'avais seize ans, elle me trouvait plus belle que les mannequins à qui je rêvais de ressembler, les Claudia Schiffer, Monica Bellucci, Cindy Crawford. C'est simple, aucune ne m'arrivait à la cheville. Je ne peux pas me fier à elle. Question beauté, elle n'a aucune objectivité.

À table, avec les enfants, on ne peut plus parler de rien. Soit ils monopolisent la discussion, parlent très fort, très vite, et on n'entend qu'un mot sur deux. Ils racontent des histoires incompréhensibles et débiles. Soit ils font la gueule, on ne sait pas pour quoi. Et si on a le malheur de leur demander

ce qui ne va pas, ils nous foudroient du regard comme si on venait de les injurier. Souvent ils me coupent l'appétit.

Par contre, eux, ils ont rarement l'appétit coupé. Ils dévorent, surtout mon fils. Je ne sais pas comment il fait celui-là pour manger autant, être aussi inactif, et rester aussi mince.

Un matin, j'ai trouvé, au pied de son lit, le gros pot de Nutella, le familial, tout neuf, que j'avais acheté la veille, vide, une cuillère à soupe dedans. Je me suis dit, c'est pas possible, il ne s'est pas envoyé le pot de Nutella à lui tout seul dans la nuit. Là, il devient fou. Il va avoir une indigestion, être malade, ou au moins ne plus avoir faim pendant trois jours. Pas du tout. Il s'est levé, comme si de rien n'était, m'a à peine dit bonjour, il s'est assis en face de moi à la table du petit déjeuner, a rempli son bol de céréales, a versé un quart de litre de lait dessus, il s'est fait griller deux tartines de pain qu'il a beurrées généreusement. Il a voulu savoir s'il restait du Nutella. Je lui ai demandé s'il plaisantait. Il a souri et mordu

dans sa tartine. Je le regardais dévorer et je repensais à ce que m'avait dit son père à propos de l'herbe. Il avait lu quelque part que fumer donnait très faim. Il avait peut-être raison, il se droguait. À un moment, mon fils m'a suppliée d'arrêter de le regarder comme une psychopathe, dès le matin, ça le faisait vraiment flipper.

Quand je suis énervée, mes enfants trouvent que je ressemble à une sorcière qui va trucider tout le monde. J'ai questionné mon ex-mari, est-ce qu'il comprenait ce que cela signifiait? Il m'a répondu, « oui, c'est quand tu fais une tête bizarre, celle où je te dis que tu ressembles à ta mère ».

J'ai dit à ma fille, la grande, que maintenant, il fallait qu'elle arrête de sortir tous les soirs. C'est bientôt la rentrée. Il faut reprendre le rythme, se poser, réfléchir. Elle m'a rappelé qu'elle allait réfléchir toute l'année avec ses cours au lycée. Et puis ça va, elle est encore en vacances. Je ne vais pas lui « pourrir » ses derniers jours. Après, ça va être l'horreur, la prison pendant un

an, les profs qui vont être « trop chiants ». Il va falloir travailler tous les soirs, elle ne pourra plus sortir. Ça va être la mort. Les mères de ses amies comprennent, elles, que ça va être très dur, elles laissent sortir leur fille jusqu'au dernier moment. Il n'y a que moi qui lui interdis toujours tout. Moi, de toute façon, je veux lui gâcher ses plus belles années parce que je suis jalouse. Je ne relève pas et lui signale que, heureusement, des belles années, elle en aura encore. Peut-être même qu'elles seront meilleures après. Moi, par exemple, mes plus belles années, ce sont celles de mes trente ans, vous étiez petits, j'adorais mon métier, votre père, je me sentais bien dans ma peau, c'était une période merveilleuse. Elle me regarde avec une mine de dégoût, et me dit que ça ne lui donne pas envie. Après, ça a l'air trop nul. On est obligé de travailler et de s'occuper des enfants. De toute façon, elle n'a pas envie d'en avoir. Si c'est pour qu'ils soient chiants et critiquent tout ce qu'elle fait...

Ma fille est un mélange de candeur et de cruauté, un cœur fondant enrobé d'acidité. Selon son humeur ou ce qu'elle vit, elle oscille entre une naïveté désarmante et une dureté terrifiante. Je ne sais jamais à quoi m'attendre. D'une manière générale, elle n'aime pas la faiblesse, surtout la mienne. Elle déteste me voir pleurer. Elle peut alors se montrer sans pitié et m'assener le coup de grâce sous forme d'une petite phrase assassine qui m'achève chaque fois. Contrairement à la dernière qui, lorsque je suis triste, se met à pleurer avec moi. Je ne peux donc plus pleurer en paix dans cette maison, je suis obligée de me cacher. Lors de la séparation avec leur père, c'était pratique ! Il m'arrivait de me précipiter dans les toilettes et d'en ressortir une heure après les yeux rouges et la gorge serrée, encore pleine de chagrin.

En fait, j'observe aussi avec beaucoup d'attention les actrices séduisantes qui ont passé la cinquantaine – sans chirurgie esthétique, bien sûr. Je cours vérifier leur âge sur Internet. Quand l'une d'entre elles

passé à la télé, je demande à mes enfants de se taire, je suis suspendue à ses lèvres. On ne sait jamais, si elle donne un de ses secrets de beauté.

J'ai toujours été sujette à une légère déprime entre dix-huit et dix-neuf heures. Encore plus depuis que j'ai des enfants. La transition entre la fin de la journée et le début de la soirée m'angoisse. L'heure où l'on se pose la question de ce que l'on va faire à dîner sans que ce soit encore le moment de s'y mettre. Ce passage à vide, entre chien et loup, m'opprime. Il me donne envie de boire un petit verre. L'idéal serait que je dorme pendant une heure et que je me réveille une fois la nuit tombée.

Chaque rentrée scolaire, je déprime aussi. La course aux fournitures, aux vêtements-premier-jour-de-rentrée, le monde dans les magasins, raconter mes vacances aux voisins, aux parents d'élèves que je croise, les inscriptions au poney, à la danse, au hip hop, à la guitare, les papiers à remplir, les formulaires d'assurance scolaire

que je ne retrouve jamais, les livres à couvrir, les rendez-vous chez le médecin, les vaccins à faire, les réunions de parents d'élèves, le prof de maths à trouver, les devoirs à surveiller et les tensions qui en découlent... Les grands qui font encore plus la gueule que d'habitude et la petite qui est surexcitée. Chaque rentrée scolaire, une chape de plomb me tombe dessus.

En fait, en y réfléchissant, je déprime aussi à Noël.

Je travaille à la maison, et mes enfants n'ont pas compris que j'avais un métier. Ils me voient dessiner sur mon ordinateur et pensent que je m'amuse. Mon petit bureau devient un moulin à vent. Ils rentrent et sortent sans aucune gêne. Ils me posent des questions alors que je suis au téléphone avec un client. Et comme je ne peux pas leur répondre, ils insistent. Je suis obligée de faire ma tête de sorcière pour qu'ils cessent.

Je suis étonnée aussi de constater à quel point mes enfants ne s'intéressent pas à ce que je fais. Ils ne me posent jamais de questions. Et, lorsque je tombe à la télé sur un dessin animé auquel j'ai participé et que je leur propose de venir voir, ils traînent les pieds. C'est limite si je ne les martyrise pas en les obligeant à regarder un bout de dessin animé. Dernièrement, mon fils m'a demandé pourquoi je ne passais pas à la réalisation de long-métrage maintenant. Au moins, ça serait cool, ils pourraient aller aux avant-premières et rencontrer des stars.

Au fond, il n'y a qu'une chose qui les intéresse : c'est de savoir si mon salaire a été versé et combien j'ai gagné ce mois-ci. Sur ce point, ils n'oublient jamais de se renseigner. Avant de me faire acheter quelque chose, ils s'assurent que j'ai de quoi. Surtout ma grande. Je ne sais pas ce qui s'est passé avec elle pour qu'elle m'associe à ce point à la consommation. J'ai l'impression que maman égale acheter. Partager un petit moment avec sa mère, veut obligatoirement dire faire les magasins.

– Tu ne veux pas plutôt qu'on se fasse un petit resto, un ciné ou un musée?

– Non mais t'es sérieuse, maman?

Parfois, je regarde mes enfants s'agiter et je mets la sourdine. Je coupe le son. Je vois bien qu'ils s'énervent, ils font de grands gestes et même les gros yeux. Ils me réclament quelque chose sans doute. Je m'en fous. Je n'entends plus.

Dernièrement, chez le coiffeur, je me suis fait peur. Je bavardais avec lui tout en m'observant du coin de l'œil dans la glace. À un moment, je me suis mise à rire et là j'ai eu un choc. J'avais un paquet de rides autour des yeux. De nouvelles que je n'avais pas vues venir. Du coup, j'ai arrêté net de rire, et même de parler. J'ai fait la tête, c'était moins catastrophique.

Il n'y a pas longtemps, j'attendais ma grande dans la voiture. Elle devait récupérer des affaires chez une amie. J'ai eu envie d'allumer une cigarette. Il faisait beau, j'ai baissé la vitre, les rayons du soleil

chauffaient mon visage, c'était bon. Quand ma fille est revenue vers moi et qu'elle m'a aperçue en train de fumer, elle s'est arrêtée devant le capot de la voiture et a éclaté de rire, pliée en deux. À tel point que, ma cigarette à la main, je suis sortie de la voiture pour comprendre ce qui se passait. Entre deux éclats de rire, elle m'a lancé :

– Non mais t'es trop ridicule avec ta cigarette, on dirait que tu joues à la jeune !

– Pourquoi, il n'y a que les jeunes qui fument maintenant ?

Je ne peux pas fumer non plus devant la petite sans qu'elle me fasse un sermon sur les dangers du tabac. Elle me sert en boucle la tirade qu'elle a apprise à l'école et me regarde tellement de travers qu'elle finit par me gâcher ma cigarette. J'ai l'impression d'avoir treize ans et de fumer devant ma mère. O.K., ça va, je l'écrase.

Un soir, j'ai craqué, j'ai proposé à mon ex-mari de venir dîner avec nous. C'était exceptionnel, c'était la veille de la rentrée. Enfin, pour les filles, parce que mon fils, lui, était plutôt en recherche de travail

intensive. Il ne s'est pas fait prier, il est arrivé tout content, sourire jusqu'aux oreilles. Ça va, les enfants? Alors demain, c'est la rentrée? Mes enfants n'avaient pas l'air contents de le voir, ils pensaient certainement manger vite fait et passer une petite soirée tranquille devant leur ordinateur. C'est raté, ils vont devoir réfléchir. Parce qu'avec leur père, c'est au moins une heure à table, et quiz de rentrée. Ils n'échapperont pas non plus au monologue spécial reprise scolaire et à la séquence souvenirs. Moi, pendant ce temps-là, j'aurai la paix. Je pourrai m'éclipser et aller fumer une cigarette à la fenêtre de la cuisine, ni vu ni connu.

Je crois que le vrai problème de mon fils, c'est que c'est un grand sentimental. Depuis qu'il est petit, il a besoin d'être amoureux, sans quoi il a l'impression que sa vie n'a aucun sens. On dirait que l'amour est son seul centre d'intérêt. Le monde pourrait s'effondrer autour de lui, s'il est amoureux, il s'en fout. Sa copine devient son unique préoccupation, il se met à vivre

à travers elle et à ne penser qu'à elle. Elle passe avant tout, et surtout avant lui. Donc, très rapidement, elle n'en peut plus, elle étouffe et finit par le larguer. Et là, c'est le drame – et le début des ennuis pour moi. Il ne comprend pas, il lui a pourtant tout donné. J'ai bien essayé de lui expliquer qu'il ne fallait pas tout donner justement, qu'il fallait en garder aussi un peu pour lui. Les filles n'aiment pas qu'on soit à leurs pieds. Il faut les faire mariner un peu, les rendre jalouses, leur faire comprendre que rien n'est acquis, c'est comme un jeu. Il m'a répondu que c'était un jeu tordu et qu'il n'y comprenait rien. Lui, quand il aime, il n'a pas envie de jouer justement, il a envie d'être sincère et de donner tout son amour. Il serait capable de traverser Paris pieds nus si la femme qu'il aime le lui demandait. Je lui ai dit qu'il n'y a aucune raison qu'elle lui propose une chose aussi idiote et que, franchement, il avait autre chose à faire dans la vie. Mon fils m'inquiète parfois. Je crains qu'il ne souffre terriblement dans sa vie sentimentale.

Quand il me présente une nouvelle copine, je tremble. Pourvu qu'elle ne le fasse pas souffrir, qu'elle s'accroche. J'aimerais tellement que ce soit la bonne, ma future belle-fille. Alors, j'aide un peu, je mets le paquet pour que tout se passe bien, je suis très gentille et je leur facilite la vie. Je m'investis à fond, je me plie en quatre, j'y crois, je suis un amour de belle-mère, prête moi aussi à traverser Paris pieds nus avec lui, s'il le faut.

Ma fille n'emmène jamais d'amie à la maison quand son frère n'est pas en main. Elle dit qu'il devient trop « relou », qu'il s'incrute dans les discussions et qu'il fait le beau. On dirait un vautour.

*

Mon fils a trouvé un petit boulot au Monoprix du coin. Le même que celui où ma fille ne veut pas aller parce qu'elle a peur de croiser quelqu'un qu'elle connaît. Quand il le lui a dit, elle a hurlé et lui a

demandé s'il était sérieux? Ne me dis pas que tu vas aller bosser dans ce lieu pourri? Elle a ajouté que ça lui « tapait la honte que son frère fasse le caissier et qu'elle n'y mettrait plus jamais les pieds ». Je lui ai alors fait remarquer qu'elle n'avait pas attendu que son frère y travaille pour ne plus s'y rendre. Mon fils l'a traitée de bourgeoise et lui a dit d'aller réviser ses cours. Lui au moins, il ne va pas perdre son temps à faire des études, il va rentrer direct dans le monde du travail, gagner de l'argent. Et puis il ne va pas être à la caisse, il va aider dans les rayons, porter les cartons, ranger.

C'est sûr, c'est beaucoup mieux.

Contrairement à ma fille, mon fils parle toujours très calmement, jamais un mot plus haut que l'autre. Pour lui, rien n'est jamais grave et tout finit par s'arranger. Il faut prendre la vie comme elle vient, il y a une solution à chaque problème. No stress, no contrainte. Cool. Cela énerve beaucoup mon ex-mari qui prend ce calme pour de la mollesse et un manque d'énergie. Encore un signe de la fumette. Quand j'exprime à

mon ex-mari mes doutes quant au fait que notre fils se drogue, il me traite de naïve : « Qu'est-ce que tu crois qu'il fait quand il sort le soir avec ses potes? Pourquoi à ton avis, tu retrouves, le matin, la fenêtre de sa chambre grande ouverte alors qu'il fait un froid de canard? Et pourquoi derrière la porte il y a une serviette en éponge roulée par terre? Pourquoi il est mou et qu'il dévore la nuit? » Il me conseille de me réveiller et de le surveiller de plus près. Tiens, de fouiller sa chambre et ses poches, par exemple.

Dans un article sur les ados, j'ai lu qu'il fallait faire attention avec l'herbe, ça pouvait être la porte ouverte à d'autres produits, plus forts et plus dangereux. C'est peut-être pour ça qu'il n'arrivait plus à se concentrer l'année dernière et qu'il n'a pas eu son bac. Si ça se trouve, mon fils a déjà le cerveau attaqué.

Je travaille régulièrement avec un graphiste. On a le même âge. C'est un grand gaillard, barbu, plein de vitalité, marié,

avec deux enfants, un bon vivant qui ne peut pas s'empêcher de draguer les filles. Je crois qu'il est quand même un peu obsédé. Chaque fois qu'on se voit pour travailler, c'est la même rengaine. Avant de commencer, c'est l'incontournable quart d'heure de drague, mais bien lourde alors, avec les gros sabots et tout. Pas moyen d'y échapper. Ça me fait sourire et je suis toujours surprise qu'une fille puisse se laisser séduire par des boniments aussi communs. Mais à l'entendre, ça marche. Il n'y a que moi qui refuse de me laisser surprendre, qui ne veut pas profiter du moment présent, des cadeaux que la vie nous offre parfois, une coincée, quoi! Il me rappelle que le temps passe et qu'il ne travaille pas pour moi, je devrais y réfléchir. Il me reste quoi? Allez, au bas mot, encore cinq-six ans de potentiel séduction. Ça serait bête qu'à cinquante ans, je me réveille et commence à regretter.

Il y a encore deux ans, quand il me faisait son quart d'heure séduction, ça ne me faisait ni chaud ni froid. Je l'écoutais à peine,

je me disais, non mais quel dragueur celui-là, il n'a vraiment peur de rien. « Allez, arrête ton char, va draguer la voisine et laisse-moi tranquille, on a du travail là. » Mais depuis quelque temps, je me surprends à l'écouter, il me semble que ses mots prennent un autre sens, une couleur différente, une profondeur derrière leur apparente légèreté. Ce n'est pas de l'amour, c'est l'inconnu, l'instant présent, une sorte de douce sensualité, un sentiment d'être en vie. Je me surprends à m'imaginer nue contre son corps lourd, en train de frotter mon visage contre sa barbe.

Ça y est, ma vieille, là t'es cuite, tu te mets à divaguer, à angoisser sur le temps qui passe et que tu ne pourras plus rattraper. Tu commences à voir les choses autrement. Tu ne voulais pas croire que ça arrive si vite. C'est venu doucement, à pas de velours, sans que tu t'en aperçoives. Trop occupée à te consacrer à ton mari, à tes enfants, à ton travail. Mais l'horloge, elle, elle s'en fout, elle tourne, elle n'attend pas. Elle est silencieuse pendant des années,

presque invisible et, un jour, tu ne sais pas pourquoi, elle se met à sonner. Fort. T'entends plus qu'elle. Elle devient obsédante. Il est urgent de se réveiller avant que ce soit la fin des haricots. Tu commences alors à voir et à entendre des choses que tu ne voyais pas et n'entendais pas avant. Le tout accompagné d'une baisse d'hormones et d'énergie. Tu commences à vieillir.

Quand je suis dans la rue avec ma fille, la grande, elle marche toujours loin devant moi. Comme si on ne se connaissait pas. Il ne faut pas qu'on la voie avec sa mère, « ça fait pitié ». C'est comme si c'était la honte d'avoir des parents et encore plus de les montrer. On veut bien les tolérer pour les courses, les repas, le linge, l'argent, mais il faut qu'ils restent cachés, bien planqués à la maison. Pourquoi ils auraient besoin de sortir d'abord? Ils sont vieux. Ma fille marche devant moi, perchée sur ses talons compensés, cheveux au vent, longs et lissés, impeccable dans son leggings et sa petite veste cintrée. Moi, je cours derrière, avec mes baskets et mon éternel jean délavé,

mon vieux pull enfilé à la hâte parce que madame était pressée, les cheveux à peine coiffés, relevés en chignon désordonné. Je cours et j'ai envie de pleurer. Je ressens un terrible coup de vieux. Je m'arrêteraient bien fumer une petite cigarette pour l'emmerder.

Quand elle était petite, dans la rue, elle me donnait la main, se serrait fort contre moi. Elle s'arrêtait pour me faire un bisou. Elle clamait que j'étais la plus belle des mamans. Ses yeux brillaient, elle était fière. Moi, je souriais, c'était touchant et si mignon. Naïvement, je pensais que ça durerait toujours. Je ne savais pas ce qui m'attendait. J'étais loin d'imaginer que, bientôt, elle me débarquerait sans prévenir et sans ménagement de mon piédestal. Que j'allais passer en quelques mois du Top 50 à l'has-been. Personne ne nous prévient, c'est comme pour l'accouchement. Motus et bouche cousue, on ne parle pas des choses qui fâchent.

Quand le soir, la petite, avant de s'endormir, me réclame un câlin, me serre fort

dans ses bras et me dit en boucle qu'elle m'aime, qu'elle a de la chance, que je suis la maman la plus formidable du monde, j'ai du mal à ne pas penser à sa future métamorphose. L'instant présent prend presque une dimension sacrée. Il faut que j'en profite au maximum avant que ça ne s'arrête, parce que bientôt ça ne sera plus la même chanson. Elle en chantera une autre, moins glamour. Je la prends contre moi, je savoure le moment et je compte les années qu'il me reste avant de passer du côté des ringards. Allez, il me reste quoi? Encore trois ou quatre ans.

Quand je regarde ma fille, la grande, qui hurle pour un oui ou pour un non, et mon fils, affalé sur le canapé, avec ses pieds taille 47 qui dépassent, je me demande si ce sont bien mes enfants. Qui sont ces deux jeunes gens dans mon salon? À qui appartiennent-ils? Il faut absolument que leurs parents viennent les chercher. Ils ne vont pas pouvoir rester là. Non, non, non, c'est pas possible.